

[Texte]

published in the *Science Journal* that, regarding the acidity levels found in the atmospheres of locales where acid deposition is rather high, local sources may be very much responsible for the observed levels rather than long-distance sources. Now, this is primarily in northern New England. I do not know of any work that has been done, say, in the upper lake states or in the far west along those lines, but there is scientific . . .

Mr. Caccia: Excuse me, no matter whether it is a LRTAP, as we call it, or local, the damage is still within this 0.5 billion a year.

Prof. Crocker: Yes.

Mr. Caccia: Therefore, the question is: Why no visible interest in terms of either launching additional studies to double-check the validity of yours through other channels or updating them to find out more?

Prof. Crocker: They may very well expect that it will cost them more if the sources are local. It may very well be that they expect it will cost them more to clean up their local contribution than they can gain from reducing any harm to the forest as such. I do not have any explanation other than that, other than simply being very slow to change. I think the American . . .

Mr. Caccia: Excuse me for being so blunt. Are you saying that the owners of the forests are also owners of the utilities?

Prof. Crocker: No, I am saying that, for example, there are paper mills in the state of Maine that emit fairly substantial quantities of sulphur. That sulphur may be damaging the forest of the state of Maine as well as the forest in the Maritimes and in Quebec. It may cost those mills a great deal more to clean up that pollution than they would gain—

• 1640

Mr. Caccia: Is that the air-borne pollution?

Prof. Crocker: Yes. I do not know the absolute magnitude of the emissions, but a paper-mill in my home town, for example, is now burning coal that is brought in from, I believe, Pennsylvania. They have a big stack and are shipping the emissions out over the water supposedly. But there are substantial sulphur emissions from these mills. They are not trivial.

If it cost me a million dollars to reduce my emissions by $x\%$, and that reduction of $x\%$ in emissions is only going to save me \$25,000, in terms of protecting my forest inventory, then I am not going to be willing to clean it up. I think there may be something to that, although it would simply be conjecture or a hypothesis, if you want.

Mr. Caccia: Mr. Crocker, can you give us updated figures for estimated yearly damage in buildings and structures, in forestry and agriculture?

Prof. Crocker: Yes. Originally, in 1980, I estimated that damages, in the United States and the states east of the Mississippi River and the state of Minnesota, were about \$5

[Traduction]

des taux d'acidité atmosphérique dans les régions où les dépôts acides sont assez élevés indiquent que les sources locales risquent d'être plus responsables que les sources éloignées. Cela s'applique essentiellement au nord de la Nouvelle-Angleterre. Je ne sais pas si l'on a effectué des études, par exemple, sur les états des lacs, au nord, ou dans le far west, mais certaines données scientifiques . . .

M. Caccia: Excusez-moi, mais qu'il s'agisse de transport à grande distance de polluants atmosphériques ou de polluants locaux, les dommages se chiffrent toujours aux alentours d'un demi-milliard par an.

M. Crocker: Oui.

M. Caccia: La question est donc la suivante: pourquoi ne semble-t-on pas vouloir lancer des études supplémentaires pour vérifier vos conclusions par d'autres méthodes ou en faisant une mise à jour de vos chiffres permettant peut-être de tirer d'autres conclusions?

M. Crocker: Il est très probable que l'industrie suppose que cela lui coûtera plus cher si les sources sont locales. Qu'il lui en coûtera plus cher pour éliminer sa propre contribution à la pollution locale que ne pourrait lui rapporter une diminution des dégâts dans les forêts. C'est la seule explication que je puisse trouver, à moins qu'il s'agisse simplement d'une certaine répugnance à changer. Je crois que . . .

M. Caccia: Excusez-moi d'être si direct, mais dites-vous par là que les propriétaires de forêts sont également propriétaires des services d'utilité publique?

M. Crocker: Non, je dis simplement qu'il y a par exemple des papeteries, dans l'État du Maine, qui émettent des quantités assez importantes de soufre. Que ce soufre endommage peut-être les forêts de l'État du Maine, ainsi que des Maritimes et du Québec. Que ces papeteries risqueraient d'avoir à payer beaucoup plus pour éliminer cette pollution qu'elles ne gagneraient . . .

M. Caccia: S'agit-il de pollution atmosphérique?

M. Crocker: Oui. Je ne sais pas quel est l'ordre de grandeur exact de ces émissions, mais dans ma ville, par exemple, il y a une papeterie qui brûle du charbon qui vient, si je ne m'abuse, de la Pennsylvanie. Il y a là un gros tas, et l'on déclare que les émissions vont polluer les eaux. Ces papeteries dégagent certes des émissions sulfureuses importantes.

S'il m'en coûte un million de dollars pour réduire mes émissions de x p. 100 et que la réduction de x p. 100 d'émissions ne m'économisera que 25,000\$ en protégeant mes propriétés forestières, je n'aurai pas très envie de diminuer mes émissions. Ce n'est peut-être qu'une hypothèse, mais je ne serais pas étonné que cela ait une certaine importance.

M. Caccia: Monsieur Crocker, pourriez-vous nous donner des estimations récentes des dommages annuels sur les immeubles et infrastructures, sur les forêts et l'agriculture?

M. Crocker: Oui. À l'origine, en 1980, j'avais estimé que les dommages, aux États-Unis, dans les États à l'est du Mississippi et au Minnesota se chiffraient à environ 5 milliards de